



HAL
open science

John Stuart Mill et les révolutions françaises, 1789-1848

Valentine Brunet

► **To cite this version:**

Valentine Brunet. John Stuart Mill et les révolutions françaises, 1789-1848. 2023, 10.4000/lrf.7723 .
hal-04593698

HAL Id: hal-04593698

<https://hal.science/hal-04593698>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

John Stuart Mill et les révolutions françaises, 1789-1848

Valentine Brunet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/7723>

DOI : [10.4000/lrf.7723](https://doi.org/10.4000/lrf.7723)

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Valentine Brunet, « John Stuart Mill et les révolutions françaises, 1789-1848 », *La Révolution française* [En ligne], 25 | 2023, mis en ligne le 28 novembre 2023, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/7723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.7723>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

John Stuart Mill et les révolutions françaises, 1789-1848

Valentine Brunet

NOTE DE L'AUTEUR

Thèse soutenue le 6 janvier 2023 au centre Panthéon de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, devant un jury présidé par Sylvie Aprile (professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris Nanterre) et composé de Jean-Claude Caron (professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Clermont-Auvergne), Philippe Légé (professeur de sciences économiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Rémy Duthille (maître de conférences HDR de civilisation britannique à l'université Bordeaux-Montaigne) et Pierre Serna (professeur d'histoire moderne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de thèse)

- 1 John Stuart Mill est souvent présenté comme l'archétype du penseur libéral classique. Cette lecture s'appuie sur son texte le plus connu, *De la liberté* (1859), dans lequel il critique la tyrannie du conformisme social. La réputation de Mill a longtemps reposé sur ce manifeste individualiste, en particulier dans l'aire anglo-saxonne. En France, la réflexion de Mill est parfois réduite à l'utilitarisme de Jeremy Bentham, vu comme une philosophie sèche et dogmatique. Pourtant, Mill est loin de faire l'apologie de l'intérêt personnel. Il s'est rapproché de l'historicisme, du positivisme, du républicanisme et du socialisme dit « utopique ». Passionné par les combats révolutionnaires de son temps, il s'est inspiré de nombreux courants d'idées venus de France. Afin de montrer la richesse et l'étendue de ces échanges intellectuels, il convient d'interroger la pensée de Mill en alternant l'analyse de moments-clés (1789, 1830, 1848) et de notions centrales comme le progrès et la domination.
- 2 Il est également utile de retracer le parcours original de ce penseur, en suivant pas à pas les étapes de sa formation, des certitudes utilitaristes de sa jeunesse aux interrogations et aux nouveaux combats de sa maturité. Dans cette trajectoire

singulière, l'année que Mill a passée en France a beaucoup compté. En 1820-1821, à l'âge de quatorze ans, il voyage dans le Midi et observe avec curiosité les rapports sociaux issus de la Révolution. Il apprécie leur simplicité, l'atmosphère libre, l'égalité civile, la sécularisation de la société française. À son retour, il se passionne pour l'histoire depuis 1789 et voit dans la Grande Révolution une formidable anticipation politique. La France a pris de l'avance sur les autres pays et Mill est persuadé que les îles Britanniques suivront la voie française vers la modernité. Cette ardente conviction anime ses premières interventions en tant que publiciste, aux côtés de ses amis les « radicaux philosophiques ». Le radicalisme de Mill n'est pas une philosophie aride ; il manifeste un souci constant d'avoir une influence pratique sur le monde. Au début du XIX^e siècle, le mouvement radical anglais est renforcé par l'apport intellectuel de Jeremy Bentham. Le fondateur de l'utilitarisme définit le but de la législation comme le plus grand bonheur du plus grand nombre. Il critique le caractère abstrait des droits naturels de l'homme, affirme la valeur de l'égalité et l'idée d'utilité générale. Formé par James Mill et Jeremy Bentham, le jeune John Stuart n'a accès aux idées politiques qu'à travers le prisme utilitariste. Pour saisir la genèse de sa pensée, il faut donc partir des principes énoncés par Bentham. De plus, la Révolution française fut un moment décisif dans l'orientation radicale et démocratique de la doctrine utilitariste. Bentham surprend par la modernité de son analyse des événements révolutionnaires et il en déduit un principe majeur : l'élargissement de la participation politique à tous.

- 3 De même, John Stuart Mill voit dans la Révolution française un laboratoire d'expériences novatrices à transposer outre-Manche. Toutefois, la plupart de ses contemporains britanniques demeurent effrayés par les soubresauts et la violence de cet ébranlement. L'Angleterre reste le pays de la monarchie constitutionnelle et de la réforme graduelle. Les idées avancées du petit cercle radical philosophique se heurtent donc à une forte opposition. La perception de la Révolution française est desservie par une historiographie anglaise largement contre-révolutionnaire. C'est pourquoi Mill va puiser directement aux sources de la philosophie des Lumières, à travers son testament, *l'Esquisse d'un Tableau historique des progrès de l'esprit humain* de Condorcet, ainsi qu'aux ressources de l'historiographie libérale française des années 1820. Les travaux historiques se multiplient à cette époque, comme les histoires de la Révolution française de François Mignet et d'Adolphe Thiers, les appels à la réforme historiographique d'Augustin Thierry ou les cours sur la civilisation en Europe de François Guizot. Pour certaines de ces figures de l'opposition libérale sous la Restauration, écrire l'histoire n'est que l'antichambre d'une carrière d'homme d'État. Cependant, Mill est frappé par l'originalité de leur approche. La visée politique de cette histoire engagée le séduit, car il recherche des arguments incisifs pour défendre les acquis de 1789 et dénoncer les préjugés contre-révolutionnaires. Il nourrit un temps le projet d'écrire son propre récit de la Révolution, avant de confier son abondante documentation historique à Thomas Carlyle, qui saura donner des couleurs aux scènes dramatiques de cette décennie. L'approche de Carlyle s'avère suffisamment novatrice pour faire pièce aux interprétations aristocratiques d'un Walter Scott, qui, dans sa *Vie de Napoléon* (1828), avait totalement ignoré le sens du basculement révolutionnaire, lu à travers le prisme des intrigues de cour.
- 4 Or, Mill a bien compris que l'acteur-clé de la Révolution est le peuple, qui déclenche les événements, se sacrifie pour les faire avancer et impose ses priorités. Dans ce contexte tourmenté, la violence révolutionnaire s'avère inévitable face à la résistance obstinée des hautes classes de la société. Il est clair qu'aucune intrigue n'aurait pu arrêter le

mouvement révolutionnaire, qui marque une formidable accélération du temps historique. La Révolution entraîne l'effondrement de l'Ancien Régime et l'émergence de la Nation. L'action des masses révolutionnaires met en jeu des émotions collectives, dont seul parmi les historiens anglais Carlyle saura saisir les vagues. Mill voit dans cette irruption du peuple sur la scène de l'histoire la secousse nécessaire à l'avènement de la modernité démocratique. Il souligne que « les changements effectués rapidement et par la force sont souvent les seuls qui, dans des circonstances données, sont appelés à durer¹ ». La Révolution a consacré les libertés en détruisant les privilèges et les structures sclérosées de l'ancienne société divisée en ordres. Elle a aussi favorisé la diffusion de la propriété au sein du monde rural. C'est armé de ces idées que Mill tente d'aider les Britanniques à prendre la mesure de l'événement révolutionnaire, en espérant secouer le joug de l'Ancien Régime en Angleterre.

- 5 La Révolution de 1830 relance les espoirs de progrès. Mill vient chercher son inspiration à Paris, où il est ébloui par la dignité des combattants de Juillet et par le pouvoir de la presse. Il s'attend, comme les jeunes libéraux et radicaux qu'il croise, à une large extension des droits politiques. Il se crée ainsi un réseau d'amitiés républicaines et s'investit avec enthousiasme dans le journalisme. De retour en Angleterre, il devient un commentateur avisé de la vie politique française. Une personnalité l'influence particulièrement, celle d'Armand Carrel, rédacteur en chef du *National*, devenu républicain à la suite de la désillusion que provoque le régime de Juillet. La monarchie orléaniste a en effet retrouvé des réflexes de répression des mouvements sociaux et de censure de la presse. Dans le même temps, les années 1832-1841 voient les tentatives de réformes des radicaux anglais vouées à l'échec, faute de regroupement des forces progressistes. Néanmoins, les sources de la pensée de Mill se sont enrichies. Le principal fruit du bouillonnement de 1830 reste à ses yeux l'école saint-simonienne. À rebours des dogmes de l'économie politique libérale, Mill critique la division de la société en classes oisive et laborieuse. Moralement inacceptable, cette structure inégalitaire permet à une élite de concentrer les richesses et les plaisirs, tandis que les plus utiles des travailleurs peuvent à peine subvenir à leurs besoins. Des saint-simoniens, Mill retient la critique radicale de la propriété et de l'héritage. Sa curiosité croissante pour le socialisme l'incite également à s'initier au fouriérisme. La révolution politique ne saurait suffire ; elle doit englober le social. Choqué par la répression brutale des insurrections des canuts de Lyon en 1831 et 1834, Mill découvre, au fil des années 1840, les idées de Louis Blanc sur l'organisation du travail. Le salariat lui semble de plus en plus dépassé et il soutient la volonté des ouvriers de s'émanciper par l'association. Conscient du caractère transitoire des lois de la propriété privée et de l'organisation du capitalisme industriel, il réfléchit à la transformation de l'économie politique par la mise en œuvre de principes de justice et de liberté pour tous. La coopération dans l'industrie lui paraît offrir un champ beaucoup plus vaste à l'affirmation de l'individualité et du potentiel de chacun. Loin d'être inquiétante, la perspective de « l'état stationnaire » de l'économie semble favorable à cette nouvelle manière de produire et de partager les richesses. Mill se montre critique à l'égard du matérialisme et de la consommation effrénés, qui entraînent des dégâts considérables sur l'environnement. Ces positions hétérodoxes font de lui un lointain précurseur de la pensée écologique moderne. En cela, il rompt avec l'industrialisme ambiant, tant dans sa veine saint-simonienne que dans la version d'Auguste Comte. Si Mill reste sensible à l'optimisme scientifique et révolutionnaire d'un penseur comme Condorcet, il saisit que le vivant comporte des limites indépassables. Tout en intégrant les apports du

positivisme de Comte, Mill conteste la conception rétrograde de la statique sociologique comtienne. Le philosophe anglais prend l'exemple du sort des femmes pour montrer qu'une transformation radicale de leur environnement socio-culturel ébranlerait nombre de préjugés au sujet de leur prétendue « nature » inférieure.

- 6 C'est ainsi que Mill dessine les contours d'une science sociale humaniste, qui ouvre à chacune et à chacun les voies de l'autonomie. Il accueille avec enthousiasme la Révolution de 1848 et ses innovations. Les transformations annoncées par le Gouvernement Provisoire ouvrent une ère d'optimisme et un espace d'expérimentation politique et social sans précédent. 1848 semble offrir à la France l'opportunité de faire pour les ouvriers des villes ce que 1789-1793 avait fait pour les paysans. Mill fonde beaucoup d'espoirs sur les expériences de socialisme coopératif initiées par Louis Blanc à la Commission du Luxembourg. Cependant, il pointe les limites d'un suffrage « universel » *de facto* réservé aux hommes. Il craint le conflit entre l'Assemblée et les masses, dont les attentes sont immenses. Malgré ces limites, Mill sera l'un des seuls intellectuels britanniques à ne pas abandonner le Gouvernement Provisoire, qu'il érige en modèle de gouvernement républicain sincère, animé d'un idéal de fraternité. Le regard que le penseur anglais porte sur le « moment 1848 » est singulier, car pour la plupart des observateurs anglais, l'état de grâce de Lamartine et de son gouvernement fut de courte durée. Pour la majorité des Victoriens, les mesures relatives à l'organisation du travail défont les « lois naturelles » de l'économie politique et Louis Blanc fait figure d'apprenti-sorcier. L'angoisse sociale prend le dessus outre-Manche : on craint que les classes laborieuses ne soient influencées par l'exemple français. Mill fut l'une des rares voix à s'élever pour défendre les associations ouvrières de production. C'est ce que montrent les changements qu'il apporte aux rééditions de ses *Principes d'économie politique*, toujours plus favorables au socialisme coopératif. L'émancipation des travailleurs ne peut intervenir que dans un cadre économique rénové, qui leur permette de participer aux décisions et à la gestion des entreprises. C'est à ce moment que la trajectoire intellectuelle de Mill se sépare de celle d'un autre observateur attentif, Alexis de Tocqueville, qui avait vanté les vertus des associations américaines, mais ne voit qu'avec effroi les progrès des coopératives ouvrières en France. Si Tocqueville bascule dans l'antisocialisme, les deux penseurs continuent néanmoins de dénoncer les dangers d'une société de masse mercantile et intolérante, dans laquelle le civisme se délite.
- 7 Comme Lamartine, Mill estime que seule la République convient à la France. Le régime républicain répond à la passion française dominante de l'égalité. Mais les tensions sociales feront voler en éclats les sentiments fraternels lors des tragiques journées de juin 1848. Cette explosion de violence fut imputée aux projets du socialiste Louis Blanc, alors même que le droit au travail avait été vidé de sa substance dans la tentative malencontreuse des ateliers nationaux, qui ne préfiguraient en rien les associations ouvrières de production. Pour Blanc, il s'agissait de démocratiser le système économique en s'appuyant sur l'État et en donnant aux travailleurs une voix dans le fonctionnement de leur entreprise. De politique, la révolution devenait ainsi économique et sociale. C'est justement ce que les partisans d'un rapide retour à l'ordre voulaient éviter, préférant courir le risque de la répression violente de l'insurrection ouvrière plutôt que de poursuivre la stratégie de conciliation sociale. Si les tenants de l'ordre finirent par l'emporter, les idées agitées de février à juin 1848 avaient mis en évidence les failles d'un capitalisme débridé, incapable de répartir équitablement les produits et les gains entre les différents acteurs économiques. La France avait été, une

fois encore, pionnière de révolutions à venir et les événements de 1848 devaient laisser une empreinte durable sur la pensée de John Stuart Mill.

- 8 Désormais, Mill se montre ouvert à l'intervention de l'État dans le fonctionnement du marché. Les processus économiques spontanés n'aboutissent pas nécessairement à la meilleure répartition des fruits du travail, qui relève d'un choix politique. Si le développement de la grande industrie ne fait qu'aggraver la misère, au lieu de l'alléger, des alternatives à la division entre capitalistes et salariés doivent être trouvées. Mill prône une véritable démocratisation de l'économie par la création de coopératives et par le démantèlement des vastes fortunes qui seraient fortement taxées de manière progressive lors des successions. Il s'élève contre la privatisation à marche forcée des espaces naturels et critique les effets nocifs de l'industrialisation sur l'environnement. Son tableau positif de « l'état stationnaire » fait l'apologie d'un mode de vie plus sobre, reposant sur une gestion collective et raisonnée des ressources. L'arrêt de la croissance n'empêcherait pas les libertés et l'égalité de poursuivre leurs progrès, grâce au contrôle des naissances, à l'émancipation des femmes, à la culture du potentiel humain et des capacités créatrices de chacun. Cette société du futur serait à la fois plus juste et plus soutenable. Le rétablissement du lien avec une nature préservée constitue une condition de premier ordre nécessaire au bonheur du plus grand nombre. Mill n'en restera pas aux préconisations théoriques puisqu'il fondera, avec Henry Fawcett, la « Société de Préservation des Communs ». Il animera aussi la *Land Tenure Reform Association*, mouvement qui proposait notamment de préempter les terres non essentielles aux besoins des hommes pour les préserver à l'état sauvage.
- 9 Au terme d'un dialogue constant avec les idées et les révolutions françaises, Mill dessine un nouveau modèle de société, associationniste, féministe et écologiste, qui garde toute son actualité et son potentiel d'innovation sociale. Malgré sa très vive déception lors du coup d'État du 2 décembre 1851, par lequel Louis-Napoléon Bonaparte enterre la Seconde République, il ne renonce ni à sa francophilie, ni à l'idéal élevé de justice et d'émancipation associé à la Révolution. Son credo intègre les principes essentiels du libéralisme, les idées de justice du socialisme prémarxiste et le legs des révolutions françaises. Cette vision féconde entend lutter contre toutes les formes, ouvertes ou masquées, de domination et favoriser l'émancipation intellectuelle et pratique des individus vis-à-vis des traditions. Mill se classe parmi les socialistes dits « utopiques » en appelant à expérimenter des formes alternatives d'organisation économique, en soutenant l'action collective et les syndicats et en repensant la propriété privée et l'héritage. Par sa vision positive de l'état stationnaire, il est également un précurseur de l'écologie politique moderne.

NOTES

1. John Stuart Mill à John Chapman, lettre du 9 juin 1851, *The Collected Works of John Stuart Mill*, ed. John M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, volume 14, lettre n° 53.

AUTEUR

VALENTINE BRUNET

IHMC

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne